

Le festival d'opéra de Québec a souligné élégamment le centenaire de la mort de Claude Debussy (1862-1918)

Yves Laberge

Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91630ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laberge, Y. (2019). Le festival d'opéra de Québec a souligné élégamment le centenaire de la mort de Claude Debussy (1862-1918). *Cap-aux-Diamants*, (138), 56-57.

LE FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC A SOULIGNÉ ÉLÉGAMMENT LE CENTENAIRE DE LA MORT DE CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Cent ans après la disparition du plus influent des compositeurs français, le Festival d'opéra de Québec présentait, en version concert, l'opéra *Pelléas et Mélisande* (1902) de Debussy, interprété par l'Orchestre de la Francophonie, sous la direction de Jean-Philippe Tremblay. La partie chorale étaient assurée par La Petite Bande de Montréal, sous la direction de Martin Dagenais. Cette représentation mémorable a eu lieu au Palais Montcalm, le dimanche 29 juillet 2018. Enraciné dans la région de Montréal, l'Orchestre de la Francophonie a la particularité de regrouper des musiciens provenant de plusieurs pays mais, contrairement à la plupart des formations internationales de musique

classique, ses travaux et ses répétitions s'effectuent en français et non en anglais. C'est tout à son honneur. L'un des avantages pour l'auditeur est de pouvoir apprécier des interprètes de grande classe qui chantent en français sans aucun accent étranger et donc sans obstacle à la bonne compréhension du



Claude Debussy par le photographe Nadar vers 1905. (Wikipédia).

texte lyrique, dans ce cas-ci de Debussy et du dramaturge belge Maurice Maeterlinck (1862-1949), Prix Nobel de littérature en 1911. Auparavant, on trouvait sur disque et sur DVD une multitude d'interprétations notables de cet opéra par des artistes dont le français n'était pas la langue maternelle.

On hésite souvent avant de dire qui a composé la musique de *Pelléas et Mélisande*. En réalité, il en existe plusieurs versions : il y a le célèbre opéra de Debussy, mais des compositeurs aussi différents que Gustave Fauré, Arnold Schoenberg et Jean Sibelius ont tous créé, avant et après Debussy, une musique originale – instrumentale, c'est-à-dire non chantée – à partir de ce thème. Autrement dit, si plusieurs pièces classiques portent ce titre de *Pelléas et Mélisande*, un seul opéra existe, et c'est celui de Debussy.

Sans vouloir trahir l'intrigue et le dénouement de *Pelléas et Mélisande* tel que mis en musique par Debussy, on peut toutefois amorcer un résumé succinct en évoquant la rencontre fortuite de deux jeunes gens dont on ne sait presque rien, à part que la jeune Mélisande est visiblement perdue et désespérée, tandis que le brave Pelléas est juste et noble. Mais ce que l'on retient surtout, c'est l'atmosphère onirique du récit et la dimension à la fois éthérée, intemporelle, symbolique, proche du rêve éveillé.



Pelléas et Mélisande peint par Edmund Blair Leighton. (1853-1922) (Wikipédia).

FESTIVAL D'OPÉRA DE QUÉBEC
Pelléas et Mélisande

DIMANCHE, 29
JUILLET 2018
20H00

Salle Raoul-Jobin

À partir de 52\$

Achetez >

FESTIVAL
Opéra
DE QUÉBEC

PRODUCTEUR INVITÉ
L'OPÉRA

Si tous les interprètes de l'Orchestre de la Francophonie ont fait bonne figure dans *Pelléas et Mélisande* lors de sa représentation au Palais Montcalm de

Québec, il faut néanmoins retenir la voix tantôt puissante, tantôt d'une extrême sensibilité de la soprano Samantha Louis Jean dans le rôle de la délicate

Mélisande. Pour sa part, le versatile Guillaume Andrieu a incarné un Pelléas exalté et superbe qui correspondait parfaitement au personnage voulu par Debussy. Dans son rôle du méchant Golaud, le baryton Marc Boucher a réussi à donner une interprétation impressionnante, voire menaçante. Soulignons également la performance nuancée de la soprano Rosalie Lane Lépine qui s'est subtilement travestie pour son rôle du garçon Ignold, tout empreint de candeur et d'authenticité. Pour sa part, le chef Jean-Philippe Tremblay a résisté à la tentation d'accélérer les tempi qui affecte tant de jeunes chefs d'orchestre trop pressés ou vindicatifs, encore de nos jours; ici, chaque tempo était approprié et bien senti. Pour cette performance réussie, sans doute la plus belle qu'il nous ait été donné de voir durant cette année de célébrations du centenaire de la mort de Debussy, les interprètes ont eu droit à une ovation et à un rappel de la part du public de Québec. Fort de ce succès, on ne peut qu'encourager l'Orchestre de la Francophonie à poursuivre ses travaux et son rayonnement à travers le

monde au nom du Québec. Remercions le Festival d'opéra de Québec d'avoir rendu possible cet événement lyrique grandiose en perpétuant l'œuvre lyrique de Claude Debussy. Et souhaitons réentendre des œuvres de ce dernier lors de la prochaine

édition du Festival d'opéra de Québec, à l'été 2019.

Yves Laberge